Réveillez-vous!

Les « guérisseurs » modernes sont-ils à la hauteur de leurs prétentions ? PAGE 4

La voie de la médiocrité PAGE 6

Laissez-vous à d'autres le soin de penser pour vous ? PAGE 9

Jésus était-il inférieur à Dieu ? PAGE 12

22 OCTOBRE 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Aimez votre vie 3

Les « guérisseurs » modernes sont-ils à la hauteur de leurs prétentions? 4

La voie de la médiocrité 6

Comment se répandit l'usage du créole 8

Laissez-vous à d'autres le soin de penser pour vous? 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Grèce 11

« Ta parole est la vérité »
Jésus était-il inférieur à Dieu? 12

Le biberon ou le sein? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 octobre 1958 | Numéro 20

SI VOUS étiez le possesseur d'une pierre précieuse irremplaçable, ne le garderiez-vous pas jalousement? Puisque la vie a plus de valeur même qu'une pierre de grand prix, ne devrions-nous pas la garder plus jalousement encore? Serait-il raisonnable de nous en débarrasser dans un moment de découragement ou de mélancolie?

Pourquoi tant de personnes n'aiment-elles plus leur vie, pourquoi ont-elles perdu le désir inné de vivre? La revue *Cosmopolitan* a publié à ce sujet une explication assez plausible. Nous citons:

« Les psychologues, dans leurs efforts pour sonder les profondeurs de l'esprit de l'homme contemporain, ont émis une hypothèse qui semble expliquer la raison profonde de presque tous les suicides et résoudre pas mal d'autres énigmes du comportement humain. Au dire de ces autorités en la matière, chaque humain possède l'instinct de l'autodestruction qui opère en lui avec plus ou moins d'intensité au cours de sa vie. L'homme ou la femme qui attente à sa propre vie cède à cet instinct dans sa forme la plus virulente. Certains trouveront cette idée absurde, incroyable, peut-être, sachant que l'instinct fondamental inhérent à l'homme est la volonté de vivre. (...) Cependant, les suicides constituent une preuve irréfutable que la volonté de vivre peut être vaincue par cette autre force. »

Celui qui entretient un sentiment de culpabilité à cause d'une faute qu'il a commise ou croit avoir commise, affaiblit sa résistance à l'instinct autodestructeur. Plus il se condamne, plus il est persuadé qu'il n'est pas digne de vivre. C'est alors que l'instinct de l'autodestruction prend le dessus.

Manifestement, cette façon de penser est mauvaise. Le châtiment que l'on s'inflige à soi-même n'ôte pas le péché, ne rachète pas la faute. Personne n'a le droit de se donner la mort pour se punir. Notre vie ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu.

L'homme ou la femme accablé sous le poids d'un sentiment de culpabilité devrait s'adresser à Dieu au moyen de la prière, solliciter son pardon d'un cœur sincère. Cela fait, qu'il cesse de ressasser sa faute mais qu'il s'en remette à la miséricorde et à la bonté divines en gardant à l'esprit la promesse biblique suivante: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » — I Jean 1:9.

Celui qui rumine sans cesse sa culpabilité se détruit spirituellement par des tortures mentales. Il affaiblit ainsi sa résistance à l'instinct de l'autodestruction que les esprits mauvais s'empresseront sans doute d'exploiter. Une fois que l'on a demandé à Dieu son pardon, on doit bannir de son esprit la faute commise et tendre tous ses efforts en vue de suivre les principes scripturaux qui empêchent de retomber dans le même péché.

Que l'abattement soit dû à un complexe de culpabilité ou à quelque autre cause, il est important de reconnaître l'existence de l'instinct de l'autodestruction et de le combattre. Il ne faut jamais oublier que nous sommes tous imparfaits et susceptibles de pécher. Lorsque cela nous arrive, sollicitons le pardon divin.

L'amour est une arme puissante dans la lutte contre l'instinct de l'autodestruction. L'article précité du *Cosmopolitan* explique à ce propos: « L'antidote le meilleur et le plus puissant contre une attitude négative à l'égard de nous-mêmes, est l'amour de nos semblables. L'homme ou la femme qui aime autrui, aime la vie. Mais ce sentiment ne peut pas rester stationnaire. Toute notre vie nous devons élargir et approfondir notre amour de nos semblables, de l'art, de la bonne musique, de la bonne littérature, bref, de tout ce qui peut rendre la vie plus belle et plus heureuse. »

En vérité, quiconque aime Dieu et son prochain aime la vie, mais celui qui s'attend à ce que d'autres lui témoignent de l'amour sans jamais en témoigner lui-même, trouve la vie vide de sens. Il s'apitoie sur lui-même, se laisse aller au découragement et devient incapable de résister à l'instinct de l'autodestruction.

La Bible donne un conseil excellent quand elle ordonne: « Aimez-vous les uns les autres. » C'est en effet l'amour qui confère à la vie sa valeur, qui la rend digne d'être vécue, en nous donnant un intérêt en dehors de nous-mêmes. Selon Jésus-Christ, l'amour est la base du plus grand de tous les commandements. Il déclara: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Matthieu 22:37-39.

L'amour est plus que la sentimentalité, c'est le véritable dévouement. Aimer, c'est rechercher les meilleurs intérêts d'autrui, se montrer longanime, savoir pardonner. L'exercice de cette qualité constitue la protection la plus efficace contre l'instinct de l'autodestruction.

Votre vie a une valeur inestimable, en fait elle est votre bien le plus précieux. Protégez-la en cultivant l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'amour de toutes les œuvres belles et merveilleuses du Créateur. Cultivez aussi l'espérance de vivre éternellement sur une terre édénique, destinée promise par Dieu à tous ceux qui l'aiment. En agissant de la sorte, vous apprendrez à aimer votre vie.

Les «guérisseurs» modernes

SONT-ILS À LA HAUTEUR DE LEURS PRÉTENTIONS?

Aujourd'hui, les «guérisseurs» attirent de vastes auditoires et reçoivent d'importantes rémunérations. Leurs «campagnes de guérison» sont-elles comparables aux guérisons miraculeuses du premier siècle?

UNE réclame vantant l'émission télévisée d'une réunion de réveil religieux, est conçue en ces termes: «VOYEZ! ECOUTEZ! Cancers, tumeurs et goitres disparaissent. Le strabisme est corrigé. Des infirmes abandonnent leurs béquilles, leurs attelles, leurs voitures et leurs brancards. Ces miracles, enregistrés par la caméra devant des millions de témoins, se produisent sous vos yeux.» La réclame d'un autre «guérisseur», de Los Angeles, proclame: «GUÉRISONS MIRACULEUSES TOUS LES SOIRS.» Ce faiseur de miracles donne des primes en espèces à ses disciples les plus dévoués et distribue de l'«huile miraculeuse» aux auditeurs dont les «offrandes d'amour» sont les plus généreuses.

Un «sauveur d'âmes» de Houston (Texas) s'engage à guérir par l'intermédiaire du Christ «toutes les maladies connues et beaucoup qui ne sont connues que de Jésus». Dans les montagnes de la Virginie, les adeptes d'un culte qui s'intitulent les «Guérisseurs de la Sainteté», caressent des serpents venimeux et prétendent qu'il est possible de guérir toutes les maladies par la prière et l'onction d'huile. Actuellement, les Grecs affluent à Athènes pour assister aux séances d'Alexandra Magoulas, veuve de cinquante-trois ans, qui prétend être douée d'un pouvoir de guérison remarquable. On dit que la France «possède plus de spécialistes en miracles que de médecins».

Le catholicisme comme le protestantisme a ses guérisons miraculeuses. La grotte de Lourdes et les chapelles de Ste Anne de Beaupré et de St Joseph's Oratory (à Montréal) ne sont que quelques-uns des endroits où des guérisons sont censées se produire. Cependant, les phénomènes «reconnus par l'Eglise catholique comme d'authentiques miracles, sont relativement peu nombreux».

Quelques-unes des principales religions protestantes en viennent aussi à accepter l'idée de guérisons maraculeuses. Cependant, au dire d'un auteur, en général, ces religions soutiennent que les miracles du premier siècle étaient «destinés à confirmer l'établissement des apôtres comme agents de Dieu pour poser les fondements du christianisme. L'Eglise chrétienne étant fermement établie à l'époque de la mort du dernier apôtre, les miracles n'avaient plus aucune raison d'être et ils cessèrent».

L'examen des faits

Malgré les doutes exprimés quant à l'authenticité des guérisons modernes, certains prétendent qu'aujourd'hui, dans les réunions de réveil religieux, il se produit plus de «prodiges surnaturels» qu'à n'importe quelle autre époque. Ces guérisons sont-elles d'authentiques miracles chrétiens? Sont-elles comparables à celles des temps bibliques? Les «guéris» le sont-ils réellement? La puissance de Dieu opère-t-elle par l'intermédiaire des «guérisseurs» ou s'agit-il d'une supercherie?

La plupart des critiques bien fondées formulées à l'adresse des «guérisseurs» modernes, se rapportent à l'absence de toute documentation ou témoignage écrit de leurs miracles qui permettrait de vérifier leurs prétentions. Les «guérisseurs» eux-mêmes reconnaissent que dans des centaines de cas ils échouent. Cependant, Jésus n'échoua jamais. Pourquoi alors cette différence si les guérisons s'opèrent par la puissance du même Dieu? Dans son article intitulé «La vérité sur les guérisseurs», John Kobler déclare que le Conseil des Eglises de Miami condamna Jack Coe comme «un charlatan religieux» et ajoute: «Trois pasteurs des Eglises du Christ, secte protestante qui a offert 1000 dollars à Oral Roberts [un autre «guérisseur»] pour qu'il fournisse la preuve d'une seule guérison, établie par un comité de trois médecins, a lancé le même défi à Coe en augmentant la somme jusqu'à 2500 dollars. A l'instar de Roberts, Coe n'a pas relevé le défi.»

Si les guérisons sont authentiques, permanentes et complètes, pourquoi ne pas permettre aux médecins et au public de les vérifier? Pourquoi refuser une occasion de glorifier le nom de Dieu et de le prouver vrai? Pourquoi permettre aux moqueurs, aux sceptiques et aux persécuteurs d'empêcher les œuvres merveilleuses de Dieu d'éclater? Jésus n'accomplit-il pas certaines de ses guérisons les plus remarquables sous les yeux de ses ennemis avoués? Il guérit l'homme à la main sèche devant ses accusateurs, et le serviteur du souverain sacrificateur (dont l'oreille avait été tranchée) en présence de ses persécuteurs. Après avoir guéri un lépreux, Jésus lui dit: «Va te montrer au sacrificateur.» Il ne refusait pas de laisser examiner ses guérisons par les autorités compétentes. Personne — même pas ses ennemis — ne douta de l'authenticité ou de la permanence de ses guérisons. Il accomplit ses miracles ouvertement à la vue des sceptiques et des moqueurs afin que personne ne doutât qu'il fût le Christ. — Matthieu 8:3, 4; 12:10; Luc 22:50, 51; 17:11-19.

Toutefois, il existe de bonnes raisons de suspecter les pouvoirs des «guérisseurs» modernes. Citons à titre de preuve le cas de Mary, fillette de douze ans estropiée dès sa plus tendre enfance. Puisqu'elle est connue de tous les habitants de la petite ville où elle demeure, aucune supercherie n'était possible. Une guérisseuse s'affirma capable de guérir Mary. Devant une foule de ses concitoyens, la guérisseuse regarda fixement la petite infirme et lui ordonna: «Mary, laisse tomber tes béquilles et viens ici!» Mary laissa tomber ses béquilles et marcha. La foule resta bouche bée, convaincue d'avoir vu un miracle. Trois jours plus tard, son émotion s'étant calmée. Mary s'effondra dans la rue et dut être transportée à la maison. C'était la fin du «miracle».

Le cas du petit George Clark de Hialeah (Floride), victime de la poliomyélite, est un autre exemple du même genre. La mère de George l'amena chez Jack Coe qui, après avoir prié sur le garçonnet, ordonna à la mère de lui enlever ses attelles. Coe s'écria alors à haute voix: «Seigneur, je t'ordonne de guérir cet enfant!» George resta quelques instants debout sans ses attelles, puis il s'effondra. Coe cria à Mme Clark: «Je vous défends de remettre ces attelles. L'enfant est guéri, faites-le marcher tous les jours.» Malgré les souffrances du petit, sa mère le fit marcher pendant trois jours. Cependant, il devint évident que son fils n'était pas guéri mais qu'au contraire son état empirait. Mme Clark

finit par appeler son médecin et lui avouer ce qu'elle avait fait. Un peu après, elle traduisit Coe en justice, l'accusant de pratiquer illégalement la médecine, mais le « guérisseur » fut acquitté. Plus tard, il fut lui-même frappé de poliomyélite bulbaire et y succomba.

L'authenticité des guérisons bibliques

Il suffit de comparer ces cas et de nombreux autres avec les miracles accomplis par Jésus et ses apôtres, pour s'indigner, à juste titre, contre les soi-disant guérisseurs. Près de la mer de Galilée, on mit aux pieds de Jésus une foule de boiteux, d'aveugles, de muets, d'estropiés et d'autres malades, et « il les guérit; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient; et elle glorifiait le Dieu d'Israël ». On ne voit jamais de guérisons pareilles de nos jours. — Matthieu 15: 29–31.

La guérison opérée par Jésus à la piscine de Béthesda était stupéfiante. Jésus ne demanda pas au malade s'il avait la foi et dans quelle mesure, mais il lui posa simplement cette question: « Veux-tu être guéri? » L'homme répondit affirmativement, sur quoi, Jésus lui ordonna: « Lève-toi, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. » Le malade ne connaissait même pas Jésus. Ce ne fut que plus tard qu'il sut qui l'avait guéri. — Jean 5: 1–14.

Par contre, les « guérisseurs » modernes insistent beaucoup sur la nécessité d'avoir la foi. L'un d'eux demanda à une malade: « Croyez-vous que le Seigneur peut vous guérir? » « Je le crois », répondit-elle. « Jetez vos béquilles alors, lui dit le prédicateur, levez-vous et marchez. » Quand l'infirme ne réussit pas à se mettre debout malgré des efforts héroïques, le « guérisseur » cria: « Vous ne croyez pas, votre foi est faible. Si elle était assez forte, vous pourriez marcher. » Cette femme croyait fermement que la guérison était possible cependant, et pourtant, elle ne parvint pas à marcher. Au jour de Jésus, personne n'éprouvait une telle déception. Même tous ceux qui venaient aux apôtres « étaient guéris ». — Actes 5: 15, 16.

Autre point important, les guérisons opérées par les apôtres ne devaient pas profiter aux croyants eux-mêmes. Cette puissance miraculeuse ne leur était pas donnée pour leur commodité personnelle ou pour soulager les membres de l'assemblée chrétienne. Nous lisons qu'Epaphrodite était malade et près de la mort, que Paul laissa Trophime malade à Milet et que Timothée souffrait d'une affection gastrique. Mais rien dans la Bible ne suggère que l'apôtre aurait opéré une guérison en faveur de ces malades bien qu'ils fussent ses collaborateurs intimes. Pourtant, à Malte, Paul guérit bon nombre de non croyants, notamment un homme malade de la fièvre et de la dyssenterie. « La-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. » Ces gens n'étaient pas des chrétiens mais des superstitieux, néanmoins, généreusement, Paul les guérit, ne refusant d'en soulager aucun à cause de son manque de foi. — Actes 28: 7–9; Philippiens 2: 25–30; II Timothée 4: 20; I Timothée 5: 23.

Aucune pitié pour les malades

Quelle différence aussi entre l'attitude de Jésus et des apôtres à l'égard des malades et celle des « guérisseurs » modernes impitoyables. A.-A. Allen commence toujours par exciter son auditoire par sa prédication tonitruante. « Combien de vous croient que Dieu fera des miracles ici ce soir? » s'écrie-t-il, et des milliers d'auditeurs de lever la main. « Pour ma part, j'en suis convaincu, poursuit Allen, et j'invite chaque homme ici présent à sortir un billet de vingt dollars de son portefeuille. Si vous n'avez pas vingt dollars, donnez-en dix. Je sais que tout le monde a au moins cinq dollars qu'il peut offrir à Jésus. » Sur quoi, les aides du « guérisseur » se précipitent dans les allées munis de seaux pour ramasser les dons.

Un témoin oculaire décrivit ces séances en ces termes: « Les réunions d'Allen durent en moyenne quatre heures dont environ trente minutes seulement sont consacrées à la « guérison ». Le reste du temps il prêche, fait de la réclame et mendie de l'argent. A plusieurs des séances auxquelles j'ai assisté, il ne lui restait plus de temps pour les « guérisons ». Jour après jour, je voyais les mêmes malades et estropiés au visage tragique, attendant avec une foi enfantine de pouvoir toucher cet homme. Je n'ai vu aucun miracle se produire. »

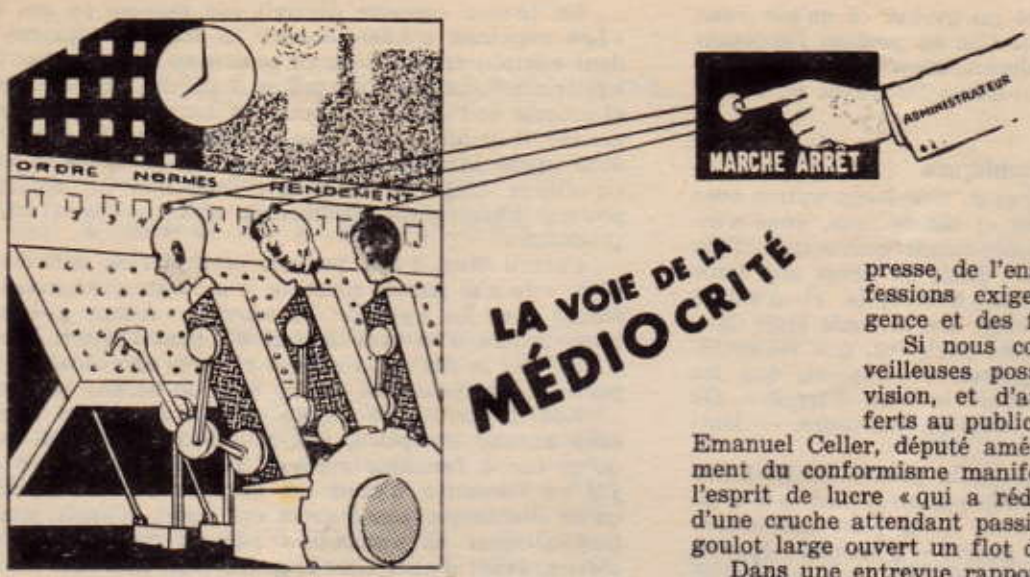
Carroll Stegall fils, pasteur presbytérien, affirma de son côté: « Je n'ai jamais constaté le moindre changement [physique] chez les « guéris ». Il ajouta: « Aucun guérisseur ne s'approchera d'un vrai infirme s'il peut l'éviter. Il lui dira: « Attendez la fin de la séance et je m'occuperai de vous en particulier », promesse qu'il a soin de ne pas tenir. »

Kobler écrit à ce sujet: « Les guérisseurs américains, sans aucune exception, ont refusé de soumettre ne fût-ce qu'un cas à l'examen médical. Parmi les quelques cas que j'ai eu l'occasion d'examiner personnellement, je découvris qu'un diabétique censé avoir été guéri, n'avait jamais fait diagnostiquer sa « maladie » par un médecin; qu'un cancéreux, avant d'aller chez le guérisseur, avait subi une intervention chirurgicale avec pronostic de « guérison complète »; qu'un bègue que l'on avait dit souffrant d'un palais fendu, était en réalité un hystérique sans défaut organique; de plus, il recommença à bégayer peu après sa guérison. » Le même auteur parle d'une enquête de dix-huit mois menée par l'Eglise anglicane. Dans leur rapport, les enquêteurs déclarèrent: « Nous n'avons pas découvert la moindre preuve qu'il existe un type particulier de maladie guéri uniquement par la méthode « spirituelle » qui n'aurait pu être guéri par un traitement médical. »

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Après avoir appelé ses douze apôtres et leur avoir conféré le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité, Jésus leur recommanda: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Qu'en est-il des « guérisseurs » modernes? Obéissent-ils à cette recommandation? Au dire de Kobler, « en plus de toucher un salaire annuel de 12 000 dollars, Coe recevait le solde des « offrandes d'amour » quand tous les frais de la campagne avaient été payés, c'est-à-dire quelque 12 000 dollars encore. Peu de temps avant sa mort, il acheta des biens immobiliers dans le Texas pour une valeur de 18 500 dollars. Roberts touche une allocation annuelle de 25 000 dollars appelé « fonds discrétionnaire ». De plus, lors de chaque campagne de guérison, il retient pour lui la collecte d'une soirée; sur une année, la somme de ces collectes peut s'élever jusqu'à 30 000 dollars. Ses droits d'auteur lui ont rapporté plus de 80 000 dollars. Il est propriétaire d'un ranch de plus de cent hectares où il fait l'élevage de bœufs de race Angus. Jaggers, qui déclara un jour à un collaborateur qu'il ne payait jamais moins de quarante dollars pour une chemise car à son avis un pasteur doit avoir l'air opulent, est également propriétaire d'un ranch ». Un jour, ce dernier « guérisseur » fut retenu pendant deux heures en attendant qu'il prouve son droit de propriété à l'argent qu'il portait sur lui, — la coquette somme de 70 000 dollars! Quel contraste avec Jésus dont il est écrit, « le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »; et avec Pierre qui déclara: « Je n'ai ni argent, ni or. » — Matthieu 10: 1–9; 8: 20; Actes 3: 1–10.

En réponse à la question de savoir si les « guérisseurs » modernes remplissent les conditions scripturales, nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper qu'ils ne les remplissent aucunement, que ce soit en qualité de prédicateurs ou en qualité de guérisseurs. Par contre, les paroles suivantes de Paul les décrivent exactement: « Ces hommes-là sont (...) des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. (...) Leur fin sera selon leurs œuvres. » — II Corinthiens 11: 13–15.



LA VOIE DE LA MÉDIOCRITÉ

Un conformisme excessif mène à la médiocrité intellectuelle

DERNIÈREMENT, un éducateur, parlant de la voie menant à la médiocrité, déclara: « Les pressions exercées sur les masses, en vue de les niveler, ne les poussent pas à se conformer à des modèles d'élite mais les amènent à sombrer dans la banalité. »[1]

C'est là que réside le rôle néfaste du conformisme car la banalité est fade, vulgaire et futile. Et pourtant, les pressions subies par les masses n'ont jamais été aussi puissantes. Jamais elles n'ont constitué une menace aussi grande pour les hauts principes moraux et les niveaux intellectuels. Par conséquent, pour y échapper, il est indispensable de connaître la nature de ces pressions.

Examinons donc quelques-unes des déclarations faites à ce sujet par des hommes bien placés pour en parler. Cela s'avère d'autant plus nécessaire que, comme le fait ressortir John McGill Krumm, aumonier de l'Université Columbia, « nous devons nous attendre à être l'objet de pressions constantes nous poussant vers le conformisme et la médiocrité »[2]

Mais pourquoi cette pression est-elle devenue aussi forte de nos jours? A cause justement de l'influence puissante des moyens d'information modernes. « Aucun lecteur, écrivit George B. Leonard fils, ne peut échapper à l'influence insidieuse le poussant vers le conformisme. Grâce aux instruments (moyens d'information) et aux techniques (connaissances psychologiques) dont on dispose à l'heure actuelle, cette pression est devenue plus forte et d'une portée plus grande que jamais auparavant. »[3]

Cette « pression insidieuse » porte atteinte non seulement aux niveaux intellectuels mais également aux principes moraux. Dans son ouvrage *America's Spiritual Recovery*, Edward L.-R. Elson explique à ce propos: « Les films dictent la mode et même les mœurs. Les journalistes nous servent des idées « prémastiquées » et les clubs du livre choisissent pour nous nos lectures. (...) Nous vivons sous la dictature de la pression psychologique et de l'atmosphère sociale. Regardez où vous voulez, partout, l'homme « fabriqué en série » tend à remplacer l'individu. »

L'influence des moyens d'information

Si les moyens d'information ont une influence aussi étendue, et s'ils n'ont que des banalités à nous offrir, c'est précisément parce qu'ils ne se conforment pas à un modèle d'élite et qu'ils placent certains intérêts pécuniaires au-dessus des intérêts publics. Ecrivant dans *The Atlantic Monthly*, Ben Shahn, artiste et auteur, explique: « Il s'est développé autour de nous un conformisme beaucoup plus accentué, que nous sommes tous enclins à attribuer à la télévision et aux autres moyens d'information modernes. Incontestablement, ceux-ci portent une certaine responsabilité, mais la télévision est plutôt victime que coupable. (...) Il en va de même de la radio, des films, de la presse, de l'enseignement et de toutes les professions exigeant du jugement, de l'intelligence et des facultés créatrices. »[4]

Si nous considérons d'une part les merveilleuses possibilités culturelles de la télévision, et d'autre part les programmes offerts au public, nous ne pouvons qu'approuver Emanuel Celler, député américain qui se plaignit dernièrement du conformisme manifesté dans ce domaine. Il blâma l'esprit de lucre « qui a réduit les téléspectateurs à l'état d'une cruche attendant passivement qu'on lui verse dans le goulot large ouvert un flot de banalités ».[5]

Dans une entrevue rapportée dans la revue commerciale *Television*, Edward R. Murrow, radio et télé-reporter, réclama lui aussi moins de conformisme. « Ceux qui offrent les programmes, déclara-t-il, portent une grande part de responsabilité. » Selon Murrow, pour faire sortir la télévision de l'ornière du conformisme, les réseaux et les stations d'émission devraient oser exprimer leurs opinions, prendre une position personnelle. Toutefois, Frank Stanton, président du *Columbia Broadcasting System* et chef de Murrow, affirma récemment qu'« il serait extrêmement difficile d'adopter une position acceptable pour toutes les stations affiliées ». Murrow se contenta de répliquer: « Ils n'en ont pas le courage. »[6]

On exalte le médiocre

Nous tournons actuellement dans un cercle vicieux: les moyens d'information se conforment aux goûts du public et, de son côté, le public se conforme à la médiocrité ainsi engendrée. Seuls des individus exceptionnels, possédant des principes élevés, sont capables de résister à la pression du conformisme. En fait, y résister devient de plus en plus difficile en raison de la tendance actuelle à exalter le médiocre, voire l'inepte. Quand les éditeurs de la revue *Fortune* publièrent le compte rendu de leur étude du conformisme, ils trouvèrent le résultat « un peu effrayant. (...) Il en ressort qu'à l'heure actuelle, on exalte le conformisme au point d'en faire une sorte de religion ».[1]

Les épithètes méprisantes telles que « excentrique », « bouquineur », etc., et les slogans comme « j'aime mieux être benêt que pédant », montrent bien comment on en vient à exalter la médiocrité et le conformisme. Ce dénigrement de l'intellectualité vise vraisemblablement à ériger la médiocrité en vertu. Se peut-il que certains espèrent, grâce à cette tactique, excuser leur propre paresse?

Samuel Grafton, journaliste américain, parle en ces termes du mépris qu'inspire actuellement l'érudition: « L'Amérique est le seul pays du monde où l'homme qui emploie un mot incompréhensible pour ses auditeurs, a l'impression qu'il leur est inférieur. »[7] Abondant dans le même sens, le professeur Gilbert Highet de l'Université Columbia, demanda au cours d'une émission radiophonique: « De tout temps, les gens cultivés ont été une minorité, mais n'est-ce pas la première fois dans l'histoire qu'on leur reproche leur culture? Se peut-il que (...) l'instruction en série des masses les rend vulgaires? »[8]

La médiocrité est à ce point répandue qu'on en est venu à la rechercher. Dans son ouvrage *The Age of Conformity*, Alan Valentine écrit à ce propos: « La plupart de nos contemporains ont le désir, aussi vif que pathétique, d'aimer tout ce que leurs semblables aiment. Leur goût est devenu un amalgame des concessions faites par chaque individu à ce qu'il croit être la préférence générale. Il n'existe pas de chemin plus direct vers la pauvreté et la stérilité intellectuelles, lesquelles se reflètent de plus en plus dans la vie

et la littérature modernes. (...) Même les mœurs et les goûts exaltent l'accommodant dénominateur commun et ne manifestent guère autre chose qu'une unanimité empressée à poursuivre la banalité. Cette tendance a été poussée si loin que l'uniformité de la moyenne est parvenue à s'entourer d'une auréole de supériorité morale. »[1]

L'exaltation du médiocre découle sans doute du conformisme, mais pourquoi le dédain, voire le mépris, de l'érudition? Valentine explique: « Ceux qui sont mal à l'aise en présence de la supériorité, se donnent une contenance en attaquant ce qu'ils n'ont pas pu atteindre eux-mêmes. (...) La société en général n'admire l'excellence que lorsque celle-ci n'est pas de nature à troubler son [amour-propre]. Aucune société n'est plus encline que la nôtre à aduler les hommes et les femmes qui se montrent supérieurs à la masse dans certains arts populaires, les vedettes du base-ball, du golf et du cinéma, par exemple. Estimer les talents de tels héros en fonction de points, de records, d'enregistrements et de dollars, n'est pas difficile; apprécier leurs réalisations n'exige qu'un minimum d'efforts cérébraux. Bref, ce genre de supériorité ne rend pas l'homme de la rue mécontent de ses propres opinions et de ses principes personnels. »[1]

Un obstacle à la vérité et au progrès

Un conformisme excessif mène à la médiocrité parce qu'il constitue un obstacle au progrès, et par progrès nous n'entendons pas uniquement les avantages pécuniaires. En effet, le véritable progrès peut rendre notre vie plus heureuse et plus riche grâce au rejet de l'erreur qui, en se parant du manteau de la créance populaire, se fait passer pour la vérité. L'argent n'est donc pas seul en jeu car le bonheur et même la vie peuvent dépendre du progrès.

Pourquoi ce conformisme excessif, cet esclavage au qu'en dira-t-on? Parce que l'homme craint son semblable. Or cette crainte est un grand obstacle au bonheur. La Bible a raison de dire: « Trembler devant les hommes est un piège. » — Proverbes 29:25, *Jé.*

Cela nous montre toute la gravité du conformisme. Comme l'a déclaré *The Atlantic Monthly*, « le conformisme qui caractérise notre époque est surtout une répugnance pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à la controverse ».[4]

On craint d'examiner les preuves, on répugne à penser. Cependant, le progrès n'est possible que si l'on consent à passer les faits au crible, à les comparer et à les peser, et cela malgré l'ombre que l'opinion publique peut jeter sur le sujet. Le progrès est impossible tant que l'on recule devant la discussion intelligente. Pourquoi d'ailleurs s'y dérober? A-t-on peur d'examiner les preuves? Craint-on qu'elles n'infirment le point de vue généralement admis? Veut-on étouffer la voix de la conscience parce qu'on redoute un changement nécessaire mais qui attirerait des critiques?

Cette attitude prévaut surtout à l'égard de la religion. La plupart des gens sont peu disposés à discuter de questions religieuses, et pourtant, de telles discussions pourraient transformer leur vie. Dans une question aussi vitale que la religion, puisqu'elle touche notre destinée éternelle, le conformisme peut se révéler comme un véritable danger mortel.

Le professeur Neff, écrivant dans *The Scientific Monthly* sur le sujet « Pourquoi la crainte de l'hérésie? » déclare: « La controverse doit précéder le changement et les témoignages la controverse. Il faut pouvoir rechercher et vérifier les faits si l'on désire que la discussion amène un changement intelligent. (...) Pour résoudre un problème de façon scientifique, il faut rassembler les témoignages pertinents, examiner leur bien-fondé et éprouver par divers moyens les suggestions issues de l'examen des témoignages. (...) Dans la mesure où nos écoles pratiquent (...) la méthode d'enseignement consistant à poser des problèmes, et dans la mesure où nous nous intéressons sincèrement aux progrès culturels, dans cette même mesure, la controverse est inévitable. Il existe en effet de bonnes raisons pour faire de questions controversables la base même de l'éducation. »[9]

Mais apprend-on aujourd'hui aux enfants à s'intéresser aux questions controversables? A l'instar des Eglises, les écoles se dérobent à la controverse. Un professeur, qui fut également ministre de religion, affirme: « Celui qui doute ou qui pose des questions embarrassantes, n'est pas le bienvenu dans l'Eglise. »[10] Faut-il s'attendre à ce que les jeunes, que l'on encourage à se dérober à la discussion s'y intéresseront lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte? Ne suivront-ils pas inévitablement la voie menant à la médiocrité? Ne redouteront-ils pas l'épithète d'« hérétique » appliquée aux partisans de la vérité et du progrès?

De l'avis de John Stuart Mill, « ce n'est pas aux « hérétiques » que l'on cause le plus grand tort quand on proscrit toute investigation susceptible d'aboutir à des conclusions peu orthodoxes; c'est aux autres, à ceux dont le développement mental est arrêté et la faculté de raison paralysée par la crainte de l'hérésie. Combien d'intelligences pleines de promesses sont perdues pour le monde parce qu'elles sont alliées à des caractères trop pusillanimes qui n'osent pas adopter une ligne de conduite hardie, énergique et indépendante de peur d'être traités d'irréligieux »![11]

Le conformisme étouffe les facultés créatrices et inventives

Le conformisme mène encore à la médiocrité parce qu'il étouffe les facultés créatrices et inventives. La médiocrité de bon nombre de réalisations scientifiques américaines en est un excellent exemple. Des études effectuées à ce sujet ont révélé que les savants ont dû se conformer à la façon de penser de l'administration et à la conception populaire de la science.

« Selon les conceptions populaires, écrivit William H. Whyte fils, dans son ouvrage *The Organization Man*, la science est l'application d'idées; le savant doit savoir *comment* une chose se fait et ne pas essayer de savoir pourquoi. »

Dans un article à ce sujet publié récemment dans la revue *Life*, on peut lire ce qui suit: « Les Etats-Unis dépendent de plus en plus de « recherches » scientifiques, pour lesquelles ils dépensent près de 4 000 000 000 de dollars par an. Cependant, 95 pour cent de cette somme astronomique est consacré non à des recherches de science pure, mais à ses applications pratiques. De plus, la presque totalité de cet argent est fournie par le gouvernement ou par des compagnies qui doivent rendre compte aux contribuables ou à des actionnaires de la manière dont il est utilisé. C'est pourquoi on exerce sur le nombre déjà limité de jeunes savants, une pression croissante en vue de les orienter vers les branches scientifiques les plus « utiles ». Cette pression se fait sentir dans les universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur où, au dire du Dr Alan Waterman, « on encourage une étude prématurée des sciences appliquées ». Il en résulte que la science américaine est plus une affaire de mensuration que de réflexion. Un éducateur décrit les études scientifiques comme « une grande bousculade, » une course fébrile pour assister à des conférences scien- » tifiques, une pléthore de subventions de 50 000 dollars » pour des idées qui en valent 100. »[12]

Whyte donne une autre raison à ce conformisme excessif quand il dit: « L'administrateur ne comprend pas les conditions nécessaires à l'activité créatrice. L'intuition, les pensées confuses, les questions peu pratiques, si souvent les préludes des grandes découvertes, sont anathèmes dans le monde des administrateurs. Ceux-ci exigent des buts bien déterminés, de l'ordre, de l'unanimité. Bien qu'indispensables à l'application des idées, ces qualités ne sont nullement nécessaires pour les engendrer. (...) Par sa nature même, l'invention a un caractère fortuit. Quoiqu'il soit nécessaire de poursuivre une idée avec méthode, la découverte elle-même peut être fonction du hasard. (...) En rationalisant la curiosité trop tôt, on risque de la tuer. »

Il répugne à la plupart des organisations d'accorder aux savants le temps nécessaire pour donner libre cours à leur curiosité intellectuelle. C'est pourquoi Whyte prétend que « non seulement l'administrateur décourage le talent, mais il l'étouffe ». Il raconte comment une certaine compagnie décida de permettre à ses chimistes de consacrer 25 pour cent de leur temps à des travaux indépendants. « Au grand étonnement de la direction, très peu d'hommes profitèrent

de cette disposition. Cela n'a cependant rien de surprenant car on ne peut donner aux jeunes gens une certaine formation pendant des années et ensuite s'attendre à ce que brusquement, ils agissent d'une tout autre manière. Des cours intensifs destinés à cultiver soudain les facultés créatrices ou à provoquer le « déchaînement cérébral », ne servent à rien. Si les jeunes gens ont été endoctrinés dans la bureaucratie, et s'ils ont été habitués à ne considérer que le côté pratique de la science, ils seront incapables de lâcher la bride à l'imagination créatrice dès qu'on donne le signal. Aucune faculté ne peut rester longtemps inutilisée sans s'atrophier. »

Le conformisme excessif étouffe les facultés créatrices. « En réalité, écrit le *Scientific American*, la science libre, la curiosité à laquelle on donne libre cours, n'a jamais été banale, égoïste ou sans but. L'expérience révèle que, dans une ambiance propice, l'esprit humain instruit, si on lui donne libre essor, se tourne vers des entreprises hardies et fécondes. »[13]

Il est intéressant de noter ce qu'a révélé une étude approfondie d'un grand nombre d'organisations américaines. Whyte écrit: « Dans le vaste bourbier de la médiocrité des recherches effectuées par ces compagnies, deux laboratoires seulement constituent une exception frappante, celui de la *General Electric* et les *Bell Laboratories*. Il est à remarquer qu'ils encouragent tous deux l'individualisme, qu'ils tolèrent les différences d'opinion et sont pleins de patience à l'égard des idées saugrenues. Ces deux laboratoires sont en outre les moins enclins à exiger un travail d'équipe étroitement surveillé, (...) ils croient à l'utilité de la « curiosité désœuvrée. »[14]

Peut-on éviter le conformisme excessif qui mène à la médiocrité sans tomber dans l'autre extrême, l'individualisme égoïste ennemi de la coopération efficace, et tout aussi néfaste du fait qu'il mène au chaos? Existe-t-il un moyen terme? Où doit s'arrêter le conformisme et où doit commencer l'individualisme? C'est ce que nous apprendra un prochain article.

RÉFÉRENCES :

1 « The Age of Conformity », d'Alan Valentine, pages 103-105.
2 « New York Times », 30 mai 1955.
3 « Look », 18 février 1958.
4 « The Atlantic Monthly », septembre 1957.
5 Compte rendu d'un discours prononcé devant le « New York chapter of the Academy of Television Arts » et publié dans le « Daily News » de New York du 25 septembre 1957.
6 « Time », 15 juillet 1957.
7 « The American Treasury », édité par Clifton Fadiman, page 306.
8 « America », 22 février 1958.
9 « The Scientific Monthly », janvier 1954, article dû à la plume de Frederick C. Neff, professeur adjoint de la section d'Education de l'Occidental Collège, Los Angeles.
10 De Warren Ashby, écrivant dans « Theology Today » de janvier 1957.
11 « On Liberty », de J.-S. Mill, page 61.
12 « Life », 2 mai 1955.
13 « Scientific American », septembre 1953, sous l'entête « Questions fondamentales de la science ».
14 « The Organization Man », de William H. Whyte fils, chapitres 16 et 21.

COMMENT SE RÉPANDIT l'usage du CRÉOLE

De notre correspondant à Haïti

LES quatre millions d'Haïtiens, depuis le président de la République jusqu'au montagnard le plus miséreux, parlent tous un idiome délicieux vieux de deux cents ans: le créole, unique langue des masses. Quinze pour cent des habitants d'Haïti ont fait leurs études en français, langue officielle du pays, mais ces personnes aussi s'expriment souvent en créole, même dans les affaires.

Le créole se caractérise par ses nombreux mots courts et monosyllabiques; c'est une langue dynamique et précise qui dit beaucoup en peu de paroles. Il est expressif et agréable à l'oreille, la grammaire en est simple, le vocabulaire riche. Après avoir écouté un missionnaire prêcher à un groupe d'auditeurs, un visiteur expliqua en termes pittoresques pourquoi il s'attardait à écouter bien qu'il fût pressé. « *Pié-m senti lou pou m-alé mesaj la telman dous* », dit-il (« Je me sentais les pieds trop lourds pour m'en aller, tellement le message était doux »).

Quelle est l'origine du créole? Dérive-t-il de l'africain, du français, de l'espagnol ou des dialectes indiens?

Au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, les galions espagnols, chargés de marchandises précieuses de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, traversaient la mer des Antilles en route pour l'Europe. Les flibustiers français, anglais et hollandais attaquaient sans merci ces convois et rendaient la vie impossible aux matelots. La plupart des pirates, marins depuis leur jeune âge, venaient des côtes francaises de la Manche. Déjà avant 1660, ils étaient bien organisés et avaient établi leur quartier général sur l'île de la Tortue au large de la côte haïtienne. C'est là que le créole prit naissance.

Les marins normands étaient de loin plus nombreux que les autres, aussi leur dialecte prédominait-il. Peu à peu cependant, il s'enrichit de mots courants chez les boucaniers originaires d'autres provinces françaises. Les marins français de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) parlaient leur dialecte et non le français pur. On prétend que parmi les colons, même les meilleures familles adoptèrent ce dialecte destiné à devenir au cours des années, le créole.

Les rapports des flibustiers avec les Espagnols et les Indiens influencèrent l'évolution du créole. Celui-ci emprunta aux aborigènes les noms d'objets particuliers à cette région. Les conjugaisons des verbes portent également l'empreinte du langage des Caraïbes.

Les apports anglais et africain

Parfois, les flibustiers français et anglais travaillaient conjointement et ce fut grâce à ces associations que le créole adopta la syntaxe simple de la langue anglaise. Cet arrangement systématique des mots pour former des phrases permet aux étrangers d'apprendre la langue très vite. La syntaxe du français et du dialecte normand est beaucoup plus compliquée. Le créole contient en outre bon nombre de mots empruntés à l'anglais tels que *djob, tou, canistè, cajou, bokit* et *biskwit (job, too, canister, cashew, bucket* et *biscuit)*.

Il ressort de ce qui précède que le créole était déjà une langue formée et parlée avant l'importation d'esclaves afri-

cains à Haïti. Cependant, ces derniers contribuèrent également à le modifier.

Quand la flibuste cessa d'être une occupation lucrative, de nombreux pirates durent changer de métier. Beaucoup d'entre eux se mirent à cultiver la terre et certains devinrent propriétaires de vastes plantations. Pour remédier à la pénurie de main-d'œuvre, ils firent venir des esclaves de l'Afrique. Ceux-ci parlaient entre eux divers dialectes africains mais leurs maîtres leur parlaient en créole. Les esclaves finirent par oublier leur langue maternelle; l'usage du créole se répandit.

Toutefois, l'Africain fit un apport au créole. Il y introduisit tous les termes relatifs au culte vaudou par exemple, tels que *houngan, bocor, ouanga, loa, zombi*, etc. En effet, les colons obligeaient leurs esclaves à se faire baptiser dans le catholicisme tout en leur permettant de pratiquer leur propre culte.

Les nègres importés aux Etats-Unis et à Haïti éprouvaient quelque difficulté à prononcer la lettre « r », qu'ils déformaient ou laissaient carrément tomber. Ils modifièrent encore le créole en lui donnant une intonation particulière et un accent qui le rendit plus rythmique et plus musical.

Proverbes créoles

Des centaines de pittoresques proverbes ajoutés à la langue au cours des années sont également d'origine africaine. En voici quelques-uns.

« *Si Bon-Dié vlé, sain pa kapab* », ce qui signifie: « Mieux vaut s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints. » « *Sa ou pa konè pi gran pasé ou* », traduit littéralement veut dire: « Ce que vous ne connaissez pas est plus grand que ce que vous connaissez. » Autrement dit, il faut respecter ce que l'on ignore, ou bien, quel que soit son savoir, il y a toujours des choses que l'on ignore.

L'équivalent en créole de l'expression « tomber de Charybde en Scylla », est « *Kouri pou la pli, tombé non gran riviè* », littéralement, « qui fuit la pluie tombe dans la rivière ». Les apparences sont souvent trompeuses, tout ce qui brille n'est pas or. On exprime cette pensée en créole par l'expression: « *Bèl chèvé pa larjan* », signifiant « de beaux cheveux ne sont pas de l'argent ». Il faut prendre garde à la manière dont on emploie sa langue. On dit en créole: « *Lang pa lanmèr main li neyé maît li* », proverbe qui signifie: « Surveillez votre langue; elle peut vous mener loin », ou comme nous disons en français: « Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. » Un autre proverbe conseille: « *Pa gardé pié bourrik pou bay li chay* », littéralement, « ne jugez pas de la force de l'âne d'après ses pieds ». Autrement dit, il ne faut pas juger de la valeur d'un homme d'après sa taille, façon différente de dire que les apparences sont trompeuses.

Quand on croit avoir surmonté une difficulté, bien souvent une autre surgit. Ne soyez pas présomptueux, on trouve toujours de quoi apprendre. L'avenir réserve bien des surprises. Toutes ces pensées sont exprimées par ces quatre mots créoles: « *Dèyè mòn, gan mòn* », « au-delà des montagnes il y a d'autres montagnes ».

Nous disons souvent qu'on n'a rien sans peine ou qu'il faut semer pour récolter. Le proverbe créole est un peu différent, il dit: « *Zherb pa poussé nan gran chemin* », c'est-à-dire, « l'herbe ne pousse pas sur les grands chemins ». L'Haïtien vous conseillera: « *Pa janm entré nan komba san batò* », « n'allez jamais vous battre sans bâton » ou, « avant d'entreprendre quelque chose, il faut bien s'assurer de ses moyens ».

Quoique le créole varie un peu d'une région à l'autre du pays, les Haïtiens n'éprouvent aucune difficulté à se comprendre entre eux. Les citadins et d'autres gens plus instruits entremêlent souvent le créole et le français.

Le créole est-il une langue ou un patois? Certains prétendent qu'il s'agit uniquement d'une barbare corruption du français. Cependant une étude approfondie de cet idiome révèle qu'il a ses règles de grammaire et de prononciation. C'est une langue de passion, de tristesse, de nuances délicates. De plus en plus, on voit des œuvres en prose et en vers écrites en créole. De nombreuses chansons créoles jouissent d'une grande popularité. Il y a quelques années, on traduisit le « Nouveau Testament » et les Psaumes en créole. Quand un Haïtien veut exprimer son émotion ou un sentiment profond, il recourt inévitablement à cette langue.

C'est pourquoi, bien que le français soit la langue officielle d'Haïti, tout le monde parle le créole, la langue à la mode.

QUELQU'UN a dit que l'on peut classer les humains en deux catégories: ceux qui pensent par eux-mêmes et ceux qui laissent à d'autres le soin de penser pour eux.

Aujourd'hui, nous assistons à l'évolution d'un phénomène insolite, le développement d'une nouvelle classe au sein de ceux qui pensent, au moins dans une certaine mesure, par eux-mêmes. En effet, depuis longtemps, le privilège d'occuper un rang déterminé dans la société est fonction du prestige politique, économique ou généalogique de l'individu. Pour faire partie de la nouvelle classe snob, il suffit de savoir mettre en valeur deux caractéristiques communes à tous les humains: l'intelligence et l'égotisme. Ses membres ont tous une même aspiration: être considérés comme des penseurs et des intellectuels.

Ne les confondons pas toutefois avec les vrais intellectuels. Ceux-ci possèdent un haut degré d'intelligence, cette faculté plus ou moins bien répartie entre tous les humains. Qu'il limite sa sphère d'activité à un seul domaine ou qu'il l'étende à plusieurs, le véritable intellectuel porte un intérêt intense au sujet auquel il se consacre, tout comme un étudiant avide de connaissances. Malheureusement, on tend à qualifier un tel homme de « pédant ». Si nous disons « malheureusement », c'est parce que ceux qui se moquent ainsi de l'emploi légitime de l'intelligence sont généralement ceux-là mêmes dont la vie a été améliorée grâce à de tels « pédants ».

Etant donné l'accroissement de la pseudo-intellectualité,

sachons donc la reconnaître. En réalité, la différence entre la vraie intellectualité et la fausse est aussi grande que celle qui existe entre l'éclat de l'éclair et celui du ver luisant, seulement elle est moins apparente à l'observateur inexpérimenté.

Le pseudo-intellectuel n'atteint jamais le rang qu'il croit occuper. Il se crée un petit univers personnel pour mieux s'élever au-dessus de ceux qu'il considère comme ses inférieurs. Probablement, une des causes du développement de cette classe est la vague de prospérité qu'ont connue certains pays et qui a permis à un plus grand nombre de jeunes gens de faire des études supérieures. Il fut un temps où seuls pouvaient aller à l'université les gens fortunés ou remarquablement doués et persévérants. La prospérité matérielle a permis à plus de gens d'intelligence moyenne — ou en-dessous de la moyenne — de fréquenter les établissements d'enseignement supérieur. Non seulement le prestige ainsi acquis flatte leur vanité, mais ces études retardent le moment où ils doivent voler de leurs propres ailes. La nouvelle classe snob s'est développée de pair avec le nombre de ces personnes.

Dès que ces jeunes gens quittent la salle de classe pour se lancer dans la vie, il devient évident que leur véritable calibre est loin d'être ce qu'ils s'imaginent. Cependant, le fait que le monde n'apprécie pas leur « génie » ne les aide nullement à prendre conscience de la réalité. Ils s'obstinent à penser qu'il n'est pas digne d'eux et, pour se rassurer, ils recherchent la compagnie de leurs semblables. C'est ainsi qu'il se forme une coterie de gens qui s'encouragent mutuellement à se croire supérieurs, meilleurs que le monde en général. Et ils entretiennent ce sentiment par un moyen efficace: la conversation.

Ils veulent paraître différents

Puisque le membre de la nouvelle classe snob ne parvient pas à se faire une place dans le monde des vrais intellectuels, il cherchera à se faire remarquer. Il s'efforcera de paraître différent, de vivre, d'agir et surtout de parler autrement que la foule. Sa conversation, compréhensible pour d'autres initiés, a un caractère ésotérique pour les profanes. Il ne s'agit pas tant d'instruire ceux-là mais surtout d'impressionner ceux-ci. On parle d'art, de musique, de littérature, etc., parfois même avec faconde, mais principalement, on parle de psychologie.

La psychologie et la psychanalyse freudienne connaissent à l'heure actuelle une grande vogue. L'étude de ces sciences ne se limite plus à ceux qui désirent s'y spécialiser. Le désir d'analyser l'âme ou l'esprit humain et ses rapports avec le comportement, les conflits et les tensions de l'individu, a attiré de nombreux curieux. Quantité de livres mettent à leur disposition les découvertes et les conclusions les plus récentes dans le domaine nouveau de la psychanalyse expérimentale. Notre époque est devenue l'« ère de l'esprit ». Indéniablement, bien des connaissances acquises grâce aux recherches sur ce sujet se sont révélées d'une grande utilité.

D'autre part, le pseudo-intellectuel puisera dans ses quelques bribes de connaissances sur le comportement humain, les éléments importants de son jargon. S'il peut discourir à satiété de complexes, d'identifications, de transferts, de refoulements, de contraintes, de fixations, etc. etc., il se croira supérieur à ceux qui ignorent tout de ce sujet et ne s'en préoccupent nullement (ce qui ne les empêche pas de mener une vie parfaitement « adaptée »). De plus, ces « conversations intellectuelles » le consacrent membre de la nouvelle classe snob.

Il est certain que l'étude approfondie de la complexité des états et des processus mentaux qui déterminent le comportement humain, peut nous aider à mieux nous comprendre et à mieux comprendre nos semblables. Il est utile de découvrir la cause de ses conflits mentaux, mais cela ne suffit pas. Afin de les supprimer, il faut non seulement se rendre clairement compte de ses défauts ou points faibles, mais encore faire un effort conscient pour y remédier.

Le pseudo-intellectuel n'utilise pas ses connaissances dans cette intention cependant, autrement il serait pour nous un magnifique exemple. Il lui suffit de connaître les raisons de son comportement original ou même immoral, pour se sentir sur un terrain solide. Désormais, il est capable de vivre avec ses points faibles, voire de les chérir. L'introspection pratiquée selon les règles de l'art psychanalytique n'est en réalité qu'un prétexte pour s'occuper exagérément de soi-même. Le pseudo-intellectuel ne se sert pas de son esprit pour édifier, sur le fondement de ses connaissances, la vraie sagesse, mais pour flatter son égotisme.

Bien qu'une minorité seulement soit douée d'intelligence ou de talents exceptionnels, il existe cependant un autre groupe de penseurs dont nous pouvons tous faire partie. Il répugne à l'honnête homme de jouer le rôle hypocrite et égotiste du pseudo-intellectuel car il ne tarde pas à constater que ce dernier ne recherche nullement la connaissance comme fondement de la sagesse mais pour en tirer vanité. On ne peut suivre l'exemple du pseudo-intellectuel si l'on apprécie pourquoi l'homme est doté d'un cerveau.

Utilisons nos facultés mentales pour ne pas les perdre

D'autre part, nous constatons autour de nous (et pas seulement *autour*) une léthargie mentale, une paresse volontaire impardonnable. Cette habitude de freiner nos facultés de réflexion est on ne peut plus néfaste. L'intelligence en effet ne reste jamais à l'état stationnaire, elle se développe ou elle s'atrophie. Certains prétendent que l'âge provoque la stagnation mentale mais l'expérience a prouvé le contraire.

Il faut considérer le cerveau comme un muscle. Si l'on portait le bras en écharpe pendant des mois ou des années, une rééducation serait nécessaire pour tonifier les muscles en vue de réemployer le membre. Peu à peu cependant, l'exercice le fortifierait et finalement il deviendrait aussi utile qu'à l'origine. Il en va de même du cerveau. Lorsqu'on ne s'en sert pas, il s'atrophie, mais quand on l'exerce constamment, il devient de plus en plus capable de fonctionner selon les désirs de son propriétaire, peut-être même plus efficacement que celui-ci ne l'aurait cru.

Si l'âge semble émousser la faculté d'apprendre et de retenir ce que nous apprenons, sans doute est-ce parce qu'en vieillissant nous devenons esclaves de la routine. Lorsque nous sommes jeunes, tout dans la vie est nouveau, des horizons plus larges s'ouvrent constamment devant nos yeux. Mais en vieillissant, nous permettons à la monotonie de la vie et du milieu d'émousser nos facultés d'observation. Nous ne sommes plus à l'affût du nouveau, de l'insolite. Acquérir des connaissances devient une corvée, nous éprouvons des difficultés à apprendre. Cependant, plus nous nous exercerons, plus nous aurons de facilité.

Trop de gens ne se servent pas de leur intelligence. Ils s'émerveillent pourtant en entendant quelqu'un converser avec aisance. « Comme je voudrais, disent-ils, parler et exposer mes opinions avec tant de facilité, mais je sais que je ne saurai jamais le faire; cela ne vaut même pas la peine que j'essaie. » Ils s'excusent en se disant qu'il est inutile d'essayer d'atteindre un but hors de leur portée. Pareille attitude d'esprit est funeste.

Pour garder l'esprit vif, il faut cultiver une curiosité enfantine et l'habitude de s'expliquer les pourquoi et les comment, tout comme on le ferait pour une personne sceptique. Où trouverait-on un meilleur exemple d'un esprit éveillé et observateur que chez les indigènes de la jungle africaine ou des régions inexploitées des Amériques ou de l'Australie. Ces primitifs ne savent ni lire ni écrire, ils apprennent par l'observation et retiennent ce qu'ils apprennent parce qu'il y va de leur vie. Que leurs ennemis soient d'autres humains, les animaux ou les éléments, ils savent que leur vie dépend de l'intérêt qu'ils portent à ce qui se passe autour d'eux. La civilisation a émoussé en nous cette acuité d'esprit, elle nous a enseigné à nous conformer et non à poser des questions.

Celui qui doit sans cesse affronter le danger apprend l'importance de l'observation et de la faculté de tirer des conclusions logiques de ce qu'il observe, faculté qui lui permet de sauvegarder sa vie dans des situations critiques. Le chasseur de gros gibier, le scaphandrier et l'aviateur, par exemple, ne cessent d'observer et d'apprendre. Leur vie dépend de leur vigilance. Nous devrions tous cultiver cette

attitude mentale. Nous assoupir mentalement pourrait à nous aussi nous coûter la vie.

Celui qui se consacre à l'enseignement devrait tendre constamment à devenir un meilleur instructeur, un meilleur orateur, un meilleur étudiant. Pour atteindre ce but, il est nécessaire d'y appliquer son esprit, de ne pas ménager ses efforts. Pour bien instruire, il faut traiter le sujet de façon simple, sincère, convaincante et compréhensible, comme si on l'expliquait à quelqu'un qui en ignore le premier mot. Celui qui parle bien, instruit et convainc sans fatiguer son auditeur, il ne cherche pas non plus à l'impressionner. Pour bien apprendre, il faut comprendre et comparer les faits, faire des associations d'idées, s'efforcer de raisonner logiquement; on pourra ainsi acquérir la vraie sagesse. Un étudiant reste jeune parce qu'il est toujours désireux d'apprendre. Tous, nous pouvons avoir l'esprit d'un étudiant à condition de le cultiver. Si nous l'exerçons constamment, nous comprendrons mieux toutes les merveilleuses possibilités du prodigieux esprit humain.

Employons-le non pas pour impressionner les hommes, mais pour refléter l'intelligence de Jéhovah Dieu, notre Créateur. — D'un collaborateur.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

GRÈCE

APRÈS son déclin et son assujettissement aux Romains, l'empire grec, berceau de la démocratie, eut l'honneur d'être un des premiers pays à entendre la prédication de la bonne nouvelle de la vraie foi chrétienne.

Déçus par leurs dieux olympiens et dupés par les oracles de Delphes, de Délos et d'ailleurs, les Grecs constituaient un sol fertile pour la semence du culte du seul vrai Dieu, Jéhovah. Ce fut l'apôtre Paul qui apporta les riches bénédictions du christianisme dans leur pays quand il se rendit d'Asie en Macédoine et de là voyagea à travers toute la Grèce.

Malgré les persécutions de la part des prêtres démonolâtres du culte païen décadent, Paul et ses collaborateurs établirent solidement des assemblées chrétiennes dans de nombreuses villes grecques telles que Néapolis, Philippes, Thessalonique, Bérée, Nicopolis, Athènes, Corinthe et Cenchrées. Sans conteste, le travail de ces missionnaires n'était pas « vain dans le Seigneur ».

De nos jours, des imitateurs de l'apôtre Paul annoncent hardiment le royaume de Dieu dans toutes les parties de ce beau pays méditerranéen. A l'instar des prédicateurs du premier siècle, ceux des temps modernes parcourent les villes et les villages, prêchant de maison en maison. Eux aussi ont établi des assemblées chrétiennes à travers la Grèce depuis la Macédoine septentrionale jusqu'à l'extrémité méridionale de l'île de Crète.

Les témoins modernes de Jéhovah visitèrent la Grèce pour la première fois quelques années avant la Première Guerre mondiale. Ces proclamateurs du message du vrai Dieu étaient des Grecs expatriés revenus de l'Amérique. Une poignée de croyants formaient une petite assemblée à Athènes. Plus tard, on en établit d'autres à Corinthe, à Thessalonique, à Bérée et ailleurs en Macédoine et dans le reste du pays.

En 1912 et en 1920, le président de la Watch Tower Society visita la Grèce et ces visites suscitèrent un grand intérêt pour le message du Royaume. A partir de 1922 notamment, la campagne de témoignage s'intensifia et l'œuvre fut organisée systématiquement. Elle a produit d'abondants fruits.

Cependant, cet accroissement n'a pas été sans attirer des persécutions cruelles. De même que les chrétiens primitifs, les proclamateurs modernes du royaume de Dieu, victimes de l'intolérance religieuse, ont dû comparaître maintes fois devant les tribunaux pour s'être réunis dans un foyer afin d'étudier la Parole de Dieu, ou pour avoir répandu des publications bibliques. Toutefois, les arrestations, les procès et les incarcérations des témoins de Jéhovah ont contribué à propager davantage les vérités du Royaume.

Le peuple grec est très hospitalier, il accueille chaleureusement tout porteur de bonnes nouvelles. Les gens font entrer volontiers les témoins de Jéhovah dans leurs foyers. Les paysans, surtout au printemps, sont de fort bonne humeur. D'un abord cordial, ils saluent spontanément les étrangers. Grâce à leur affabilité, il est facile de lier conversation avec ces gens et d'étudier la Bible avec eux.

Dans un circuit près de Thessalonique, le travail dans les régions rurales a produit de bons fruits. Là, où il n'y a pas longtemps personne ne pratiquait la pure adoration de Jéhovah, il existe à l'heure actuelle un groupe florissant composé de plus de vingt proclamateurs actifs du Royaume. La région de Gavala (en Macédoine), l'emplacement de l'ancienne Nicopolis, compte à l'heure actuelle de nombreux groupes de témoins de Jéhovah, et dans la belle capitale ensoleillée de la Grèce, une vingtaine de groupes prêchent joyeusement la bonne nouvelle concernant le Christ. Un rapport récent révèle qu'en tout, près de 6000 ministres chrétiens prêchent activement en Grèce. Quand on pense qu'en 1942, le pays ne possédait que 570 prédicateurs, on s'émerveille de ce grand accroissement.

Les témoins de Jéhovah en Grèce sont privés du privilège de tenir des assemblées et même de posséder des Salles du Royaume. Ils doivent se réunir par petits groupes dans des maisons particulières. Et pourtant, la constitution du pays garantit la liberté des cultes, un des articles stipulant que toutes les religions connues ont le droit d'exercer librement leur culte et de jouir de la protection de la loi. Cependant, on n'a accordé ni ce droit ni cette protection aux témoins de Jéhovah en Grèce. Certains milieux religieux intolérants exercent sur les dirigeants une pression très forte, les contraignant à publier des décrets défavorables à l'activité des témoins de Jéhovah. Malgré ces actions malveillantes, ces témoins persévèrent dans leur œuvre de prédication, laquelle progresse rapidement.

Jésus était-il inférieur à Dieu?

LES saintes Ecritures déclarent formellement que l'homme a été fait «de peu inférieur aux anges» et partant, inférieur à Jéhovah Dieu, son Créateur. Selon ces mêmes Ecritures, Jésus était «un homme» approuvé de Dieu. Il est donc permis de demander: En tant qu'homme, Jésus, que l'on prétend la deuxième personne de la trinité, était-il lui aussi inférieur à Dieu? Les nombreuses religions de la chrétienté répondent négativement, prétendant que le Christ était un surhomme, un Dieu-homme, et que ce serait l'abaisser que d'affirmer le contraire. — Psaume 8:5, *Da;* Jean 1:30; 9:11; Actes 2:22, 23.

Par contre, la Bible représente Jésus comme inférieur à son Père et lui-même reconnut la supériorité de celui-ci. Faut-il ajouter foi à la Parole de Dieu ou aux trinitaires?

Les saintes Ecritures tout entières témoignent que Jésus est subordonné à son Père. Jésus parla de lui-même comme d'un envoyé. Dans sa dernière prière il dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» L'apôtre Jean, qui entendit prononcer cette prière, déclara en parlant de Jésus: «Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu.» Jésus affirma encore aux pharisiens: «C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.» A une autre occasion, il déclara: «Je ne puis rien faire de moi-même: (...) je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.» Jésus-Christ était donc l'Envoyé ou Apôtre de Dieu. — Jean 17:3; 3:34; 8:42; 5:30; Hébreux 3:1.

Etant l'envoyé, Jésus ne pouvait être plus grand que son Père, lequel l'avait envoyé, ni même aussi grand que lui. De même que Jéhovah Dieu, qui est supérieur à son Fils, Jésus-Christ, envoya celui-ci sur terre, de même Jésus, le Chef et Maître de ses apôtres et de ses disciples, envoya ceux-ci prêcher le royaume de Dieu. Il pria Dieu, son Père, en ces termes: «Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.» — Jean 17:18, 25; 13:16; Luc 22:27.

Disons en passant qu'un raisonnement analogue prouve que le saint esprit est inférieur à la fois à Jéhovah Dieu et à Jésus-Christ. En effet, Jésus déclara à ses fidèles disciples que le Père céleste leur enverrait l'esprit saint en son nom comme consolateur. Il ajouta qu'à son tour il enverrait cet esprit consolateur de la part du Père. A la Pentecôte, Pierre déclara que Jésus avait répandu le saint esprit. Il n'a jamais été question que celui-ci soit de nature humaine. Le fait que Dieu l'envoie par l'intermédiaire du Christ prouve qu'il est assujetti et à Dieu et au Christ. — Jean 14:26; 15:26; Actes 2:33.

Que personne ne s'étonne donc d'entendre parler de Jéhovah Dieu comme étant supérieur à son Fils, Jésus-Christ. L'apôtre Paul écrit à ce sujet: «Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.» (I Corinthiens 11:3). C'est parce qu'il considérait Dieu comme son Chef ou Supérieur que Jésus déclara qu'il vint pour faire non sa propre volonté mais celle de son Père et pour annoncer ce que son Père lui avait prescrit de dire.

Conformément aux prophéties écrites à son sujet, Jésus se déclara le serviteur de Dieu et non son égal. Dieu avait fait écrire prophétiquement: «Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir.» «Voici, mon serviteur agira sagement; il sera exalté et élevé, et [placé] très-haut.» «Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.» Les disciples appliquèrent ces prophéties à Jésus comme en témoignent plusieurs passages des Ecritures grecques chrétiennes (voir Matthieu 12:17–21 et Actes 8:27–37). Les disciples à Jérusalem ne déshonoraient pas Jésus en l'appelant un serviteur quand ils prièrent le Seigneur Dieu en ces termes: «Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël.» — Esaïe 42:1–4; 52:13, *Da;* 53:11; Actes 4:26–28.

Un peu avant cela, Pierre, parlant aux Juifs concernant le Christ ressuscité, avait déclaré: «Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus. (...) C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.» Jésus lui-même énonça la règle prouvant que sa position de serviteur vis-à-vis de son Père suppose la subordination, quand il dit: «Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur.» Vers la fin de son séjour terrestre, Jésus mit encore l'accent sur l'infériorité d'un serviteur à l'égard de son maître ou seigneur. Voici ses paroles: «Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.» — Actes 3:13, 26; Matthieu 10:24; Jean 15:20.

En sa qualité de serviteur, d'apôtre et de disciple de Jéhovah Dieu, le grand Maître, Jésus-Christ s'efforçait de plaire à son Père céleste, la Source de sa vie. Par cette façon d'agir aussi, il prouvait qu'il ne se considérait pas comme l'égal de son Père. Il affirma de manière si formelle que le Père est supérieur au Fils que même un trinitaire ne pourrait s'y méprendre. Dans une parabole où il compare ses disciples à des brebis, Jésus déclara: «Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.» Si le Père est plus grand que tous, il est plus grand que le Fils, c'est pourquoi Jésus dit sans équivoque, en parlant à ses disciples: «Le Père est plus grand que moi.» A une autre occasion, il reconnut cette supériorité en ces termes: «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.» Citons aussi ces paroles de Jésus aux Juifs: «Je ne fais rien de moi-même, mais (...) je parle selon ce que le

Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.» — Jean 10:29; 14:28; Matthieu 24:36; Jean 8:28, 29.

Tous les témoignages scripturaux réfutent les dires des trinitaires car lorsque Jésus déclara que le Père est plus grand que le Fils, il faisait allusion à sa personne, à lui-même en tant qu'individu, même pendant son existence préhumaine, et non pas simplement à sa chair. N'a-t-il pas dit à maintes reprises que son Père l'avait envoyé et que Celui qui envoie est plus grand que l'envoyé?

Qu'aucun chercheur de vérité ne se laisse induire en erreur quand on lui affirme que la doctrine de la trinité est un mystère. Elle est en réalité un enseignement païen que la Parole de Dieu prouve mensonger. Cette Parole affranchit tous ceux qui y restent attachés. — Jean 8:32.

Le biberon ou le sein ?

UN BÉBÉ naît avec l'instinct de succion, certains sucent même leur pouce avant de naître. La succion du pouce, bien que beaucoup moins satisfaisante que la tétée, exerce l'enfant en vue de celle-ci.

Entre l'accouchement et la montée du lait, il s'écoule un intervalle de trois à cinq jours. Les nouvelles mamans surtout se demandent s'il faut nourrir le bébé pendant cette période et, le cas échéant, de quoi. Et encore, combien de temps après la naissance du bébé faut-il commencer à l'allaiter et à quels intervalles?

Il existe presque autant de théories sur la manière et le moment de nourrir le nouveau-né qu'il existe de bébés (et selon les statistiques environ 5000 naissances ont lieu chaque heure de par le monde). Jadis, on pensait qu'il fallait donner au nouveau-né son premier repas à peu près douze heures après l'accouchement puis le nourrir à intervalles réguliers jusqu'à ce que sa mère puisse l'allaiter. Mais on découvrit que le transfert du bébé au sein après qu'il était habitué au biberon le dérangeait et que très souvent il refusait de téter. Les mères qui voulaient allaiter leur enfant s'inquiétaient.

C'est pourquoi on changea de méthode, et aujourd'hui, en attendant la sécrétion lactée, on nourrit le nouveau-né rien qu'avec de l'eau. En même temps, on le fait téter pour s'exercer et pour favoriser la montée du lait. L'attente ne fait aucun tort au bébé, au contraire, elle lui apprend à faire un effort vigoureux pour se nourrir, ce qui est salutaire tant pour sa mère que pour lui-même. Souvent, la quantité de lait que le bébé absorbe dépend de la vigueur avec laquelle il tète, aussi ne faut-il pas le rendre paresseux en lui donnant le biberon précocement. Il vaut mieux le faire attendre et travailler pour son premier repas; celui-ci lui semblera d'autant meilleur. En outre, le changement de régime — de l'eau au lait maternel — se fera sans le moindre ennui.

Beaucoup de jeunes mères demandent si l'allaitement naturel comporte des avantages. Bien entendu, c'est à elles de décider, et la décision devrait être prise longtemps à l'avance. En effet, si elles optent pour l'allaitement artificiel, elles auront à se pourvoir en biberons et en tétines, apprendre des formules et établir des horaires de repas, mais si elles donnent le sein, la plupart de ces problèmes seront automatiquement supprimés. Il y a cependant d'autres choses à prendre en considération.

L'allaitement naturel exige beaucoup de compréhension de la part de la mère. Pour avoir une quantité abondante de lait nourrissant, elle doit bien manger. Elle ne peut se priver de nourriture pour garder sa ligne et en même temps avoir un bébé fort et bien portant. Ses seins tiennent lieu de biberon. Si elle allaitait son enfant artificiellement, elle veillerait certes à choisir une formule qui lui convienne. Si elle l'allaite elle-même, elle devra également s'assurer qu'il a une nourriture adéquate. Pour cela, il lui faudra manger une quantité suffisante d'aliments appropriés.

Les avantages du sein

L'allaitement naturel comporte de nombreux avantages. D'abord, il ne faut jamais s'inquiéter de la température du lait. Celui-ci est toujours prêt et toujours à point. La mère ne doit pas non plus se préoccuper de la composition du lait, il lui suffit d'absorber une alimentation bien équilibrée; son organisme l'adaptera automatiquement aux besoins du nourrisson. Le lait maternel satisfait ces besoins et il est toujours pur. La mère qui allaite ne risque pas de se tromper de formule et ne doit jamais craindre que son bébé souffre d'une infection d'origine alimentaire. De plus, le lait maternel est facile à digérer et idéal pour le développement du corps. Autre grand avantage, le bébé nourri au sein n'est presque jamais constipé.

La mère qui allaite son bébé ne doit donc pas se préoccuper de formules, de la stérilisation des biberons et du nettoyage des tétines. En outre, les premiers jours qui suivent l'accouchement, les seins sécrètent une petite quantité de «colostrum». Un des éléments qui composent ce liquide a un effet légèrement laxatif et contribue à nettoyer l'appareil digestif du nouveau-né. On pense aussi que le colostrum contient des substances qui immunisent le bébé contre certaines maladies enfantines.

D'habitude, les mères ne donnent au bébé qu'un sein par tétée et on leur recommande, pour stimuler la lactation,

de vider complètement un sein avant de donner l'autre. Cependant, si la sécrétion d'un seul côté ne satisfait pas l'enfant, on offrira les deux seins mais en le laissant à chacun un laps de temps égal. Naguère, on recommandait une tétée de vingt minutes à chaque sein, mais aujourd'hui on tend à assouplir cette règle (pour de plus amples détails au sujet de l'allaitement naturel, voir notre numéro du 8 octobre 1954).

L'allaitement artificiel

L'allaitement artificiel nécessite de grands soins. Il est très important de stériliser soigneusement les biberons et les accessoires employés. Plus on y consacre de soins dès le début, moins on aura d'ennuis plus tard. La tétine doit être frottée à l'eau savonneuse chaude immédiatement après usage. La rincer rapidement ne suffit pas car si quelques particules de lait y restaient, elles pourraient devenir une source d'infection.

A mesure que le nourrisson grandit, il est nécessaire de modifier la formule de son biberon. Il vaut mieux régler la quantité selon son appétit que selon une formule mathématique. Lorsqu'il a assez bu, il repoussera le biberon ou il refusera d'avaler le lait. Sans doute les nouvelles mamans seront plus tranquilles si elles consultent un médecin de temps à autre, surtout au cours de la première année. Le médecin pourrait leur donner des conseils quant à la digestion, à la santé et à la force de l'enfant et suivre ses progrès afin de voir quand une modification de son régime s'avère nécessaire.

Les mères qui ne peuvent se permettre de consulter régulièrement un médecin ou un pédiatre, pourraient peut-être se procurer un bon ouvrage de puériculture. Si cela aussi est au-dessus de leurs moyens, qu'elles se contentent d'employer le bon sens. C'est ce qu'utilisent principalement les médecins d'ailleurs.

Lait de vache et aliments solides

De nombreuses mères veulent savoir si le lait de vache convient à un bébé. Bien entendu, la composition du lait de vache est différente de celle du lait maternel et il convient moins bien à l'enfant. Néanmoins, il constitue un aliment excellent. Cependant, il est indispensable de le manipuler avec le plus grand soin depuis la traite jusqu'au moment où on le donne au bébé. Le lait est un élément favorable aux microbes aussi faut-il le faire pasteuriser ou bouillir. L'ébullition en facilite également la digestion (surtout s'il est coupé d'eau) car un bébé digère difficilement le lait cru. Les nourrissons n'éprouvent aucune difficulté cependant à digérer le lait en poudre, le lait évaporé et le lait homogénéisé.

Inévitablement, le moment arrive où le jeune enfant doit apprendre à absorber la nourriture solide mais la question se pose: à quel âge faut-il commencer à lui donner ce genre d'alimentation. Il y a cinquante ans, on attendait que l'enfant eut un an avant de le faire, mais il y a un peu moins de vingt-cinq ans, on changea cette règle et les mères commencèrent à donner des aliments solides à leurs bébés vers l'âge de six mois. Aujourd'hui, les médecins recommandent de commencer entre le deuxième et le troisième mois. Le Dr Benjamin Spock déclare à ce sujet: « On a constaté qu'arrivé à ce stade de leur développement, les nourrissons tirent un profit très net des aliments solides qu'on leur donne et qu'ils les avalent facilement et les digèrent fort bien. »

Il est nécessaire d'y aller très doucement pour commencer. N'oublions pas qu'un bébé de trois mois est encore très jeune et très sensible, de plus, il est facilement dérangé. Puisqu'il est habitué à se nourrir de lait, il vaut mieux lui donner la nourriture solide après son lait. Un enfant de trois mois ne connaît que la succion comme moyen d'ingérer sa nourriture. La première bouchée de nourriture solide qu'on lui offre le fera probablement se crisper et grimacer. Il se peut que le mouvement de succion qu'il fera machinalement lui fasse rejeter la plus grande partie de sa bouchée. Il faut alors lui essuyer doucement le menton et recommencer. On ne doit surtout pas se tracasser s'il se salit; il finira par apprendre à absorber les aliments solides.

Beaucoup de parents commencent par donner une bouillie mais celle-ci est souvent trop fade au goût du bébé. Dans ce cas on pourrait commencer par un petit morceau de banane bien mûre. Lorsqu'il se familiarise avec l'art de la mastication et de la déglutition, on lui donnera de la bouillie puis des purées de fruits et de légumes, etc. A partir du sixième mois, on peut commencer à donner de la viande qu'on aura soin de hacher finement. L'enfant d'un an devrait pouvoir prendre sa place à la table familiale. Quant à ses manières à table, on a dit avec raison que « les enfants ont plutôt besoin d'exemples que de critiques », et qu'« avant de frapper un enfant, il est bien de s'assurer que l'on n'est pas soi-même la cause de la faute ».

Mais pour bien se porter, il faut aux enfants plus que le lait et les aliments solides. Ils ont besoin de « S.T.A. ». « Ceci est si important, déclare une autorité en la matière, que les médecins dans les hôpitaux prescrivent ce traitement pour les enfants qui ne poussent pas bien. Les infirmières doivent veiller à ce que ces petits reçoivent une abondance de « soins tendres et affectueux ». » Si votre bébé ne profite pas, essayez de lui donner un peu plus de S.T.A., remède de choix qui réussit souvent quand le lait et les aliments solides échouent.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Les « guérisseurs » sont-ils capables de fournir des preuves formelles de leurs guérisons? p. 4, § 6.
- Peut-on comparer les « guérisons » modernes aux miracles opérés par Jésus-Christ? p. 5, § 1.
- Pourquoi l'interdiction de l'hérésie fait-elle du tort à ceux qui ne sont pas des hérétiques? p. 7, § 9.
- Quelle langue contemporaine populaire prit naissance parmi les flibustiers? p. 8, § 8.
- Pourquoi la faculté d'apprendre ne devrait-elle pas s'émousser avec l'âge? p. 10, § 11.
- Quelle nation occidentale fait arrêter des chrétiens qui se réunissent dans un foyer pour étudier la Bible? p. 11, § 9.
- Pourquoi est-il certain que Jésus-Christ n'était pas le Dieu tout-puissant dans la chair? p. 12, § 3.
- Les bébés sucent-ils leur pouce avant de naître? p. 13, § 3.
- Quels sont les avantages de l'allaitement naturel? p. 13, § 9.

Formose rentre en scène

Depuis 1949, l'île de Formose (ou Taïwan), située à 160 kilomètres environ de la côte chinoise, est un lieu de refuge pour Tchang Kaï-chek, ses 600 000 soldats nationalistes chinois et les quelque 1 500 000 réfugiés qui les accompagnèrent pour échapper au régime communiste de Mao Tsé-toung. Bien que chassée du continent chinois, l'armée nationaliste réussit à se maintenir sur une quantité d'îles plus ou moins grandes situées entre la côte chinoise et l'île de Formose, laquelle est plus grande que la Belgique mais plus petite que la Suisse. Certaines de ces îles ne se trouvent qu'à quelques kilomètres de la côte chinoise. La présence sur ces îles, et même à Formose, des troupes de Tchang-Kaï-chek, constitue un défi à la Chine communiste. En 1949, cette dernière ne possédait ni marine de guerre ni forces aériennes pour poursuivre l'armée nationaliste. Mais depuis lors, grâce à son propre développement et à l'aide soviétique, la Chine communiste a comblé ces lacunes et se sent capable de prendre non seulement les îles côtières mais Formose aussi. Il y a longtemps qu'elle l'aurait fait si les Etats-Unis, qui n'ont jamais reconnu le régime communiste en Chine, n'avaient pas soutenu Tchang-Kaï-chek. En 1955, l'armée de Mao Tsé-toung entreprit un bombardement intense des îles côtières, et notamment des îles Quemoy et Matsu, et annonça qu'elle s'apprêtait à les envahir comme première étape vers l'invasion de Formose. A cette occasion, le gouvernement américain signa un accord avec Tchang Kaï-chek selon lequel les Etats-Unis lui viendraient en aide pour défendre Formose et « d'autres territoires ». En même temps, le Parlement américain accorda au Président Eisenhower le droit d'« utiliser les forces armées des Etats-Unis comme il juge bon pour assurer la sécurité de Formose et des îles Pescadores (un groupe d'îles près de Formose) ». Théoriquement, les déclarations américaines n'incluaient pas les îles situées tout près de la côte chinoise, comme les Quemoy et les Matsu. Toujours est-il que la présence de la VII[e] flotte américaine dans le détroit de Formose eut pour effet de faire cesser les bombardements communistes. Depuis lors, on n'a plus beaucoup parlé de Formose, ni des îles côtières, mais il va de soi que ni Mao Tsé-toung ni Tchang Kaï-chek ne les avaient oubliées. Ce dernier a profité de l'accalmie pour envoyer 100 000 soldats aux îles Quemoy et Matsu, moins, pense-t-on, parce que la défense de ces îles exige une telle quantité d'hommes que pour forcer la main des Américains en gonflant à leurs yeux l'importance des îles côtières. En effet, après la crise de 1955, les principaux alliés des Etats-Unis avaient exprimé quelques doutes quant à la légitimité de l'occupation de ces îles par les nationalistes chinois et avaient déclaré sans ambages que leur défense ne méritait pas qu'on encoure les risques d'un troisième conflit mondial. L'ambiguïté de la position américaine permit tous les espoirs chez Tchang Kaï-chek, mais à la longue, elle en permit également chez Mao Tsé-toung. Celui-ci savait que les nations du bloc occidental n'étaient pas unanimes dans leurs opinions touchant les îles côtières. Il pouvait donc tenter de nouveau l'expérience en jetant le gant à Tchang Kaï-chek. C'est ce qu'il a fait, il y a quelques semaines. L'armée communiste chinoise s'est mise à bombarder les îles Quemoy et à avertir les soldats nationalistes qu'ils devaient se rallier à la cause communiste ou être anéantis. L'action communiste a remis Formose en plein milieu de la scène internationale, et il n'est pas certain si la pièce qu'elle va jouer sera une comédie, un drame ou une sanglante tragédie!

Les Etats-Unis précisent leur position

Washington réagit promptement contre l'action chinoise. Le secrétaire d'Etat américain, John Foster Dulles, déclara: « J'ai examiné en détail avec le président la grave situation qui résulte des activités militaires agressives des communistes chinois dans la région du détroit de Formose. Le président m'a autorisé à faire la déclaration suivante: Ni Formose, ni les îles de Quemoy et de Matsu n'ont été, à aucun moment, soumises à l'autorité des communistes chinois. (...) Les Etats-Unis sont tenus par un traité d'aider à la défense de Formose contre une attaque armée et le président est autorisé par une résolution commune des deux Chambres du Congrès à utiliser les forces armées des Etats-Unis pour la protection des positions qui s'y rattachent comme Quemoy et les Matsu. Toute tentative de la part des communistes chinois de s'emparer maintenant de ces positions serait une violation grossière des principes sur lesquels repose l'ordre mondial, c'est-à-dire, qu'aucun pays ne doit faire usage de la force armée pour s'emparer de nouveaux territoires. Les communistes chinois ont soumis Quemoy à un bombardement d'artillerie lourde et harcelé le ravitaillement régulier de la population civile et militaire des Quemoy, qui comprend environ 125 000 personnes. La radio officielle de Pékin annonce avec insistance que le but de ces opérations militaires est de s'emparer par la force de Formose, des Quemoy et des Matsu. (...) La résolution commune des deux Chambres du Congrès rappelée ci-dessus comprend une déclaration selon laquelle la possession ferme par des gouvernements amis de la chaîne des îles du Pacifique occidental, dont Formose fait partie, est essentielle aux intérêts vitaux des Etats-Unis et de toutes les nations amies de l'océan Pacifique. (...) Le président n'a pas encore jugé que l'emploi des forces armées des Etats-Unis soit nécessaire, au sens où l'entend la résolution, pour assurer la défense de Formose, mais il n'hésiterait pas à prendre une telle décision s'il estimait que les circonstances le rendent nécessaire. Compte tenu de cela, nous avons reconnu que la protection de Quemoy et des Matsu est de plus en plus liée à la défense de Formose. » Quelques jours après cette déclaration d'avertissement à la Chine par le chef de la diplomatie américaine, le président des Etats-Unis prononça un discours radiodiffusé adressé au peuple américain. Selon le Président Eisenhower, l'action des communistes chinois dans la région de Formose doit être interprétée comme faisant partie de la lutte générale pour la domination du monde. Il affirma: « Il est bien évident que les bombardements que les communistes chinois ont commencés le 23 août, n'ont pas pour simple but la prise de l'île de Quemoy. Cette action s'inscrit dans le cadre d'un plan ambitieux de conquête armée. Ce plan vise à la liquidation de toutes les positions du monde libre dans le Pacifique occidental et à leur asservissement, sous la conduite de gouvernements assujettis, qui seraient hostiles aux Etats-Unis et au monde libre. Ainsi les communistes chinois et soviétiques en viendraient-ils à dominer la moitié occidentale au moins de l'océan Pacifique, qui constitue actuellement une région amie. (...) Si les communistes chinois ont maintenant décidé de risquer une guerre, c'est uniquement en vue de savoir, avec leurs alliés soviétiques, si la menace de guerre est une politique qui peut leur rapporter. Si telle est leur décision, un Munich du Pacifique occidental ne pourrait nous valoir la paix ou la sécurité. Il ne ferait qu'encourager les agresseurs. Il jetterait la consternation parmi nos amis et alliés de cette région. L'apaisement rendrait plus probable, à en croire les enseignements de l'histoire, l'éventualité d'une guerre générale. (...) Il n'y aura pas de retraite en face d'une agression armée qui fait partie d'un programme continu tendant à utiliser la force pour conquérir de nouvelles régions. Je crois que je prends là la seule position qui est compatible avec les intérêts vitaux des Etats-Unis et avec la paix du monde. Nous ne pouvons pas croire que les communistes chinois persisteront dans la voie de l'agression militaire, qui pourrait menacer la paix mondiale avec tout ce que cela implique. (...) Je crois qu'il n'y aura pas de guerre. Mais il n'y aura pas non plus d'« apaisement » (entendre « capitulation »). »

La réponse des communistes

Le bloc communiste n'a pas tardé à répondre à la prise de position américaine. Dans un message adressé au gouvernement américain et qui a révélé à quel point l'U.R.S.S. s'intéresse à la question de Formose, Khrouchtchev a écrit: « Une paix stable est impensable en Extrême-Orient tant que la flotte américaine n'est pas retirée du détroit de Formose et que les soldats américains ne sont pas retirés de l'île chinoise de Formose. Il devrait être interdit aux puissances d'envoyer leur flotte et leurs unités aériennes d'un bout à l'autre du monde, dans des desseins de chantage et d'intimidation. Ces forces doivent rester dans les limites du territoire national. (...) Une attaque contre la République populaire de Chine, qui est une grande amie, une alliée et une voisine de notre pays, serait considérée comme une attaque contre l'Union soviétique. (...) A cette heure décisive, le gouvernement soviétique demande au gouvernement américain de faire preuve de sagesse et de s'abstenir de tout acte qui pourrait entraîner des conséquences irréparables. » De son côté, Mao Tsé-toung a dit dans un discours prononcé à la conférence suprême de l'Etat chinois: « Les Etats-Unis se sont mis un nœud coulant autour du cou en installant des bases à l'étranger. Ils ont passé une des extrémités de la corde au peuple chinois et aux peuples des pays arabes. Plus se prolongera leur séjour à Formose, au Liban et dans toutes les autres bases de l'étranger, plus le nœud coulant se resserrera autour de leur cou. Le groupe monopoliste et capitaliste des Etats-Unis sera pendu par les peuples du monde s'il persiste dans sa politique d'agression. Les complices des Etats-Unis subiront un sort semblable. » Sur le plan pratique, le gouvernement communiste chinois a annoncé que la limite des

eaux territoriales chinoises est portée à 12 milles. « Cette disposition, a-t-il précisé, s'applique à tous les territoires de la République populaire, y compris le continent chinois, ses îles côtières, ainsi que Formose et les îles avoisinantes. Formose et les Pescadores sont encore occupées par les forces armées des Etats-Unis, et ceci constitue une atteinte illégale à l'intégrité territoriale et à la souveraineté de la République populaire chinoise. Formose, les Pescadores et les autres régions occupées doivent encore être recouvrées, et le gouvernement populaire est en droit de le faire par tous les moyens appropriés et en temps voulu. Ceci constitue une affaire intérieure chinoise dans laquelle aucune ingérence étrangère ne sera tolérée. » Pour renforcer ses déclarations, le gouvernement de Pékin a décrété la mobilisation générale.

Que cherchent les Chinois?

A lire ces déclarations américaines et communistes, on pourrait croire qu'un conflit est inévitable. Mais bien des commentateurs ont exprimé l'avis que tel n'est pas le but des Chinois en soulevant de nouveau la question de Formose. Ils estiment que l'objectif véritable visé par la Chine est de faire entendre sa voix dans les affaires internationales, de faire d'elle-même un « facteur de paix ou de guerre », et ainsi d'obliger les Américains à céder en ce qui concerne son admission au sein de l'Organisation des Nations unies. Cette explication a été étayée par deux faits: le premier est que le premier ministre chinois, Chou En-laï, a pris l'initiative de demander aux Américains de nouveaux pourparlers au sujet des prisonniers américains détenus par la Chine et aussi au sujet de Formose; le second est la nouvelle campagne menée par l'Union soviétique en faveur de l'entrée à l'O.N.U. de la Chine communiste. De toute manière, ni Khrouchtchev, ni Mao Tsé-toung n'avaient grand-chose à perdre en adoptant la manière forte sur la question de Formose, sachant que les Etats-Unis ne sont pas suffisamment soutenus par leurs alliés sur cette question pour se permettre de s'engager dans un conflit avec la Chine. Il semble donc que pour l'instant l'affaire de Formose n'est qu'un bluff utilisé par les Chinois pour prendre l'initiative dans le domaine diplomatique. Il n'en est pas moins vrai que l'occupation de Formose et des autres îles de la côte chinoise demeure l'une des premières préoccupations du gouvernement de Pékin et, partant, continuera à menacer la paix du monde.

Paix

Tranquillité

Sécurité

Unité

— régneront dans le monde à venir

Le dessein du Tout-Puissant est d'établir un monde nouveau administré par un gouvernement juste qui transformera notre planète en un vaste jardin édénique. Ses habitants y vivront dans l'amour et la paix.

Mais pour vivre dans ce monde nouveau, il vous faut, dès maintenant, obéir à son Créateur et le servir, et pour cela il est nécessaire de connaître sa Parole. Deux manuels bibliques, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *De nouveau cieux et une nouvelle terre* », vous aideront à acquérir cette connaissance indispensable. Ces deux ouvrages traitent du monde nouveau divin et des prophéties qui l'ont prédit et décrit, et ils expliquent ce que Dieu exige de ceux qui y habiteront. Chacun de ces volumes contient plus de 300 pages et plus de 800 références bibliques. Vous pouvez vous les procurer contre la modique somme de 400 fr. français (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses) les deux. Lisez soigneusement ces livres, vous apprendrez ce que vous devez faire pour vivre dans le monde nouveau promis par Dieu!

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer les deux livres, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* », plus deux brochures gratuites traitant de sujets bibliques connexes. J'ai versé la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).